

facile de prévoir. Etant donné que le colibacille est, plus souvent qu'on ne croit, un agent d'infection, cet avantage est très sérieux, d'autant plus qu'on rencontre encore dans la clientèle des femmes qui sont rebelles à toute idée de purgation.

2. INFLUENCE FAVORABLE SUR LES FONCTIONS CIRCULATOIRE, URINAIRE, Etc. — Le repos prolongé au lit ayant pour effet de produire un ralentissement des combustions et des excrétions, il en résulte une augmentation de l'acidité de l'organisme, par transformation incomplète des matériaux azotés, et un état congestif de tous les viscères. On conçoit donc que, inversement, le lever précoce favorise la fonction circulatoire trouve ainsi ramenée plus rapidement à son état normal.

Küstner a également remarqué, alors que, chez les femmes qui étaient restées au lit jusqu'au 12^e jour, les lipothymies et les vertiges au premier lever étaient la règle, par suite de l'accoutumance à la position horizontale, ces phénomènes ne survenaient que d'une façon exceptionnelle chez les femmes qui s'étaient levées de bonne heure.

Dans le mémoire précédemment cité de Hegar, on lit "Un séjour plus prolongé au lit (que 10 ou 12 jours) agit défavorablement sur l'état moral sur la circulation du sang, sur les organes digestifs "

3. INFLUENCE FAVORABLE SUR LA SÉCRETION MAMMAIRE. — Il est incontestable que la sécrétion mammaire, comme toutes les sécrétions organiques, exige, pour être abondante, un exercice modéré.

Des expériences intéressantes, faites sur les vaches laitières en Allemagne, et rapportées par M. Grandeau, établissent que, si, à égalité de régime, la vache qui est soumise à la stabulation produit très légèrement plus de lait que celle qui travaille, ce lait est moins riche en beurre et en caséine.

Mais la femme qui est maintenue au lit pendant près d'un mois se trouve dans de bien plus mauvaises conditions que la vache à l'étable ; aussi n'est-il pas surprenant de voir son lait diminuer progressivement, dans ce repos forcé, non pas seulement en qualité, mais en quantité, d'autant plus que l'appétit est alors rarement conservé.

C'est là un fait banal, qui a été remarqué par tous les accoucheurs : que bien des femmes ne fournissent une quantité abondante de lait que du jour où elles se lèvent et où elles sortent.

D'ailleurs, n'est-ce pas chez les campagnardes, qui se lèvent de bonne heure après l'accouchement, qu'on observe les plus fortes "montées laiteuses", et n'est-ce pas là que se trouve la pépinière de nos nourrices ?